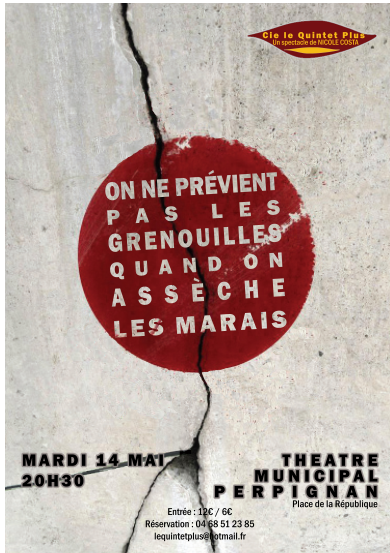




ON NE PREVIENT PAS LES GRENOUILLES QUAND ON ASSECHE LES MARAIS



Adaptation théâtrale d'extraits du livre de Svetlana Alexievitch ,
La Supplication, Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse
et du livre de Michaël Ferrier , **Fukushima , récit d'un désastre.**

Comédiens :

Elisabeth Casas, Hélène Lencou, Fabien Marquet, Louis-Marie Martin .
Musique : Mathieu Havart ;
Chorégraphie : Création collective.
Création Lumière : Mathieu Havart, Nicole Costa.
Mise en scène : Nicole Costa

Propos :

Là-haut, à tour de rôle, les réacteurs s'emballent ! Quel est le plus chaud ? Le 1, le 2, le 3 ?

Faites vos jeux ! La situation est presque normale comme ils disent.....

Pourtant, le nouvel observateur inquiet titre : « la situation est préoccupante pour les poissons »

Dans un monde où la pensée ne pense plus que sous la force de l'onde de choc, voici un spectacle sur l'aujourd'hui, marqué de l'émotion engendrée par la tragédie de Fukushima, où il est question de l'émotion d'hier oubliée après la catastrophe de Tchernobyl.

C'est un spectacle dans lequel se mêlent les récits du drame humain révélé par trois témoignages de survivants de Tchernobyl : Llouissia, femme d'un « liquidateur » *Le mal des rayons est de 14 jours ; l'homme meurt en 14 jours*, Boris, directeur de l'institut de l'énergie nucléaire, *l'état bénéficie d'une priorité absolue et la valeur humaine est égale à zéro*, Arkadi professeur d'histoire, *moi au moment de Tchernobyl ma femme venait de me quitter, je pensais alors à tout autre chose*, se mêlent au texte insolent et dénonciateur de Michaël Ferrier sur le désastre de Fukushima.

Par la mise en image des corps et la mise en musique des silences, la mise en scène ne perd jamais de vue que le théâtre est un art total.

Prix d'entrée : 12 € ; tarif réduit étudiants et chômeurs : 6 €

Réservation par mail lequintetplus@hotmail.fr ou tél 0468512385



**PREMIERE REPRESENTATION MARDI 14 MAI
THEATRE MUNICIPAL DE PERPIGNAN 20H30**

Place de la République

Contact Cie Le Quintet Plus

Yoan Meceta 04 68 51 23 85

www.facebook.com/quintetplus

<http://quintetplus.fr/>

NOTE DE MOTIVATION DU METTEUR EN SCENE

En avril 1986 l'explosion d'un réacteur de la centrale de Tchernobyl bouleverse le monde ; mais ce n'est qu'après avoir lu le livre de Svetlana Alexiévitich « **La Supplication** » que j'ai pensé que c'était l'événement le plus important de l'histoire de l'humanité.

En 2003 j'ai commencé à travailler à une adaptation théâtrale de « **La Supplication** » ; j'ai monté quelques scènes avec des comédiens, puis j'ai abandonné.

Après Fukushima, la phrase de Svetlana Alexievitch « *la leçon de Tchernobyl n'a pas été apprise* » est devenue une évidence et s'est imposée alors à moi la nécessité de **prendre le relais par le théâtre et de donner à entendre aux gens ce qu'ils avaient préféré oublier pendant 25 ans.**

Ainsi est né le spectacle « **On ne prévient pas les grenouilles quand on assèche les marais** »

C'est en ces termes que s'exprimait après la catastrophe de Tchernobyl un directeur de l'équipement de l'EDF.

Les grenouilles, ce sont les habitants de Biélorussie, de Fukushima et de Tokio, et demain, nous peut-être.

Les marais ce sont ces régions qui ont appris subitement un jour qu'elles allaient à jamais être marquées par l'empreinte atomique.

Les raisons pour lesquelles on a envie de porter et de donner à voir ce spectacle, tiennent au rôle du théâtre dans la société : Donner à entendre, amener à penser.

Fukushima est encore dans tous les esprits ; nous espérons que ce spectacle en parlant du drame humain engendré par les catastrophes de Tchernobyl et Fukushima **suscitera l'émotion.**

Cette émotion est le nécessaire rempart contre l'indifférence, et la courroie de transmission vers une réflexion sur la radiation atomique que nous souhaiterions apporter au public le plus large.

LES AUTEURS

Svetlana Alexievitch

développe l'interview comme méthode de travail. C'est une journaliste biélorusse qui a enquêté sur Tchernobyl et recueilli les témoignages des survivants. Ces témoignages vont au delà des faits, ils révèlent le drame humain, le désarroi de ceux qui ont survécu.

Après l'explosion à la centrale de Fukushima elle a écrit : « *Voilà la deuxième leçon atomique ; quand cette catastrophe se passe dans le pays le plus développé techniquement, dans les centrales les plus sécurisées, c'est une tragédie pour toute l'humanité. L'homme doit reconnaître le caractère limité de ses possibilités.* »

Michaël Ferrier

vit à Tokyo où il enseigne la littérature.

Il donne avec « **Fukushima** » un livre magnifique où le travail de journaliste et une écriture à la fois poétique et d'un humour cinglant, avec de nombreuses références aux grands auteurs de différentes époques , décrit et pense le désastre. « *La situation est presque normale, comme ils disent. Mais non ! Ce n'est pas parce qu'on s'habitue qu'elle est normale ! Or c'est ce qu'ils veulent nous faire croire avec leurs arguments doucereux comme des suppositoires. La vraie vie est absente et nous ne sommes pas au monde, disait Rimbaud. Une saison en enfer donc ; elle vient de commencer. **Bienvenue dans la demi-vie.*** »

Résumé du spectacle

Le spectacle se présente sous trois formes qui correspondent à trois visions différentes du drame humain déclenché par les catastrophes de Tchernobyl et Fukushima.

Les monologues :

Llioussia, Boris et Arkadi ont vécu le drame de l'explosion de la centrale de Tchernobyl. Dix ans après, ils prennent enfin la parole et chacun parle de là où il se trouvait au moment de la catastrophe.

Llioussia venait de se marier et attendait un enfant. Son mari fut un des premiers « liquidateurs » à être envoyé sur le toit de la centrale pour « *balancer en bas avec leurs pieds le graphite brûlant.* »

Ils mourront tous. « *14 jours, tel est le cycle du mal des rayons... en 14 jours l'homme meurt.*

J'avais 23 ans. » C'est la mémoire de ces 14 jours que Llioussia, la chair meurtrie par la maladie, la parole hallucinée, tente de retrouver par bribes.

Boris est directeur de l'institut de l'énergie nucléaire. C'est un scientifique ; il se sent responsable et accuse.

« *L'état bénéficie d'une priorité absolue, et la valeur humaine est réduite à zéro.* »

Il dit son indignation, sa lutte inutile contre le silence, le secret. « *Ils ont obtenu le résultat souhaité ; j'ai été victime d'un infarctus.* »

Arkadi, lui, au moment de Tchernobyl sa femme venait de le quitter. « *Moi à l'époque j'étais presque fou, ma femme me trompait et tout le reste n'avait plus d'importance.* »

Il a une vision distanciée et lucide des faits. Dans sa mémoire, surtout des images et l'empreinte des *sensations aiguës, épidermiques* qu'elles provoquaient.

La parole collective :

Les gens, les soldats, les enfants.

Cette partie constitue les **transitions chorégraphiques** entre les monologues. On y retrouve l'expression de sentiments récurrents et obsessionnels :

L'incompréhension, le sentiment d'impuissance face à l'invisible, l'évocation de la guerre.

« *On ne peut pas dire, on ne peut pas expliquer, cela dépasse l'entendement* »,

« *la radiation, comment est-elle ? vous l'avez déjà vue.* »

L'adaptation de textes de M. Ferrier en trois scènes :

Le journal télévisé, les trois singes, la demi-vie.

Sur un mode parodique, elles illustrent l'absurdité, le mensonge, le refus de la banalisation et de l'acceptation des dangers du nucléaire comme une fatalité.

« *Mais non ! Qu'on ne présente pas cette situation comme normale !*

Ce n'est pas parce qu'on s'habitue qu'elle est normale ! »

Elles donnent lieu à une interprétation parodique et débridée, inattendue.

Description de la scénographie.

Elle découle du principe que le théâtre peut être le lieu qui permet la juxtaposition de tous les arts.

Au premier plan, une **parole dense**, urgente, trouée par des silences.

Le cadre, un **décor sobre** et non convenu : quatre totems noirs que l'on déplace pour dessiner des espaces différents.

Une **peinture** constitue la toile de fond.

La direction d'acteur privilégie la **gestuelle théâtrale** pour intensifier l'impact dramatique et émotionnel de l'événement. Une place importante est accordée à la musique et à la lumière.

La **musique** est une composition originale ; elle habite l'espace des silences et de la pensée, liant texte, corps et décor.

Il en est de même pour la **lumière** ; le choix d'un éclairage souvent latéral souligne dans la première partie la solitude et le désarroi des personnages.

Dans les textes de M. Ferrier, la lumière crée au contraire une atmosphère onirique qui estompe la réalité.

Ainsi gestes, notes et verbes se répondent, s'accompagnent, se soutiennent.



Le metteur en scène, Nicole Costa

Ses **choix** la portent vers des textes d'auteurs contemporains et son travail s'attache à exprimer joies et tragédies par la musique des mots et le langage des corps.

Premiers pas et **formation** pendant trois ans en Normandie dans une troupe professionnelle Suédoise qui privilégie le travail sur le corps et la voix.

Dès son retour dans son département d'origine les Pyrénées Orientales, elle bénéficie d'une formation proposée par la Cie La Llevantine à Peyrestortes (66).

Après de nombreux **stages nationaux** Anrat, notamment avec Olivier Py à Sartrouville, Peter Brook à Mur de Bretagne, François Viguier à Montpellier, Fabrice Eberhard à Collioure, elle anime une formation hebdomadaire d'un groupe d'enseignants dans le cadre de l'OCCE 66.

Parallèlement, elle assure la **programmation** de l'Association Passerelle de Céret (66).

De 2004 à 2009, présidente d'ACTA 66, **association** qui regroupe 18 troupes de théâtre amateur, elle organise en 3 ans, 13 stages de formation pour comédiens amateurs.

Mises en scènes précédentes :

Le Décaméron des Femmes de J Vosnesenskaya (2005)

J'veux du Soleil, spectacle de contes (2006)

Jardinage humain de Rodrigo Garcia, (2007)

Quatre à quatre de Michel Garneau, (2008)

Le Miroir aux Clopinettes d'après des textes de Julien Prévieux, (2009)

La Lune des Pauvres de J-P Siméon, (2010)

Femmes en délinquance d'après des textes de Dario Fo et Philippe Minyana, (2011)

Le musicien, Mathieu Havart



Issu d'une famille de musiciens, son grand père Max Havart étant un célèbre compositeur de sardanes, Mathieu commence le piano à l'âge de sept ans.

Il **enseigne** à l'école de musique de Céret et se produit de temps en temps en **concert**, mais il lui reste neuf doigts et un peu de temps pour toucher à bien d'autres cordes !

Il est aussi **musicien intervenant**, **arrangeur** dans la chanson, **compositeur**, **orchestrateur** et accompagnateur dans des contes pour enfants et des pièces de théâtres ainsi que **pianiste accompagnateur** pour l'atelier Rock/Métal du conservatoire de Perpignan.

Mais si Mathieu est avant tout un musicien, la camera prend très souvent la place du piano entre ses bras ; c'est à douze ans qu'il s'essaye à un premier court métrage ! Il persistera, et en réalisera d'autres ainsi que deux long

LES COMEDIENS

Fabien Marquet



Du conservatoire d'art dramatique de Grenoble, où il travaille pendant quatre ans au conservatoire de danse de Perpignan, en passant par des stages au cours Florent à Paris et au conservatoire de Bordeaux, Fabien nourrit son art à toutes les sources.

Il joue dans *Faust* de Lenau sous la direction de P. Zimmerman Grenoble, *Homère, alors !*; *La Seca*; *La Vie de Galilée* de Brecht sous la direction de Guy Jacquet à Perpignan

Quand il ne fait pas de théâtre, il s'adonne à son autre passion la littérature, publie un recueil de poésie et obtient un master de lettres à l'université de Perpignan.

Hélène Lencou



Avec une mère comédienne, Hélène est entrée très tôt dans le théâtre. Après une formation avec Pierre Boucher à Montpellier, elle s'investit dans une création en résidence dans les Fenouillèdes. (66)

Son parcours professionnel s'enrichit régulièrement de stages de danse, travail sur voix et mime.

Elle fut comédienne dans une quinzaine de pièces dont *Le Cavalier bizarre* de Guelderhode; *Grand peur et misère du troisième Reich* de Brecht; *Georges Dandin* de Molière; *François Villon* de R. Payrot, avec le théâtre de la Rencontre; *Cafouillage* de P. Brisset; *La Chaise de Paille*; *La Nuit de Valognes* d'E. E. Schmitt; *Boulevard* de R. Payrot avec la Cie Tururut; *Femmes en Quintessence* avec le Quintet Plus.

Louis-Marie Martin



Il démarre en 1986 dans l'atelier de recherche théâtrale du canadien

F. Généreux à Canteleux (76) puis après une formation de théâtre actif à la Grande Motte, il entreprend une formation de comédien auprès de J. Vignas et F. Eberhard à Perpignan. Il travaille ensuite comme intervenant théâtre dans les écoles, puis entre au Franc-Théâtre dirigé par Raymond Gerbal.

Il entreprend plus tard un travail sur la voix à l'IrveM de Perpignan et explore d'autres domaines dans des stages avec Michel Bruzat du théâtre de la Passerelle à Limoges, et Michel Boy à Montpellier.

Il participe aux spectacles: *Le Fil Conducteur* de Philippe Abous; *Les Têtes farçues* d'Eugène Durif; *L'ours et la demande en mariage* de Tchekhov; *On purge bébé* de Feydeau; *Huis clos* de Sartre.

Elisabeth Casas



Elisabeth est comédienne du Quintet Plus depuis sa création en 2005. Elle a participé à tous les spectacles auprès de Nicole Costa et à tous les stages organisés plusieurs fois par an par la compagnie dans des disciplines les plus diverses, principalement dans le chant pour sa prestation dans *Femmes en Quintessence*.